

4^{ème} Colloque Grand Public

Espace Ethique Bourgogne/Franche-Comté

Vendredi 7 décembre 2012 - Besançon

Qu'est-ce que la vie ?

Quand commence la vie ? Quand finit la vie ?

De quoi parle-t-on lorsque nous questionnons le sens de la vie ?

Faut-il être inconscient, naïf ou fou pour se poser une telle série de questions ? Encore que ce ne soit pas tellement le fait de poser les questions qui puisse paraître étrange, que celui de penser pouvoir y répondre qui est un peu déstabilisant. Je me suis alors réfugiée dans ma discipline d'enseignement et de recherche : la démographie. D'une part, je lui fais une entière confiance, le démographe n'a-t-il pas comme principaux sujets d'étude la fécondité et la mortalité, donc le début et la fin de vie, et d'autre part, c'est toujours bien qu'une matière dite « chiffrée » se mette au service de la réflexion, qu'elle soit métaphysique, politique, historique et pourquoi pas éthique.

Une partie de la Démographie est sans doute peu connue du grand public : la Démographie historique. Elle se charge de faire revivre les populations dites pré-statistiques, c'est-à-dire celles pour lesquelles nous ne disposons d'aucune donnée chiffrée. La méthodologie utilisée pour la circonstance est celle de la « reconstitution des familles ». Elle nécessite de dépouiller tout ce qui peut l'être et de parvenir ainsi à établir de réelles données. J'ai ainsi dépouillé pour les XVII^e et XVIII^e siècles de nombreux registres paroissiaux, de nombreuses archives de notaires et d'autres encore... J'ai recopié d'innombrables actes de baptêmes, de naissances, de sépultures, de décès et de mariages. J'ai ainsi pu reconstituer des populations entières. Pour certains ces travaux peuvent paraître fastidieux... Il n'en n'est rien ! J'ai, au contraire, le souvenir de mettre à jour une longue chaîne humaine et d'avoir souvent pensé à tous ceux qui étaient nés, à tous ceux qui étaient morts et à ce que nous représentions, nous vivants, au milieu de ce cortège. Ils ont été si nombreux à être nés, comme nous, et la naissance constitue toujours un émerveillement. Ils ont été déjà si nombreux à mourir et pourtant nous ne nous y habituons toujours pas... Ce serait une autre question qui remettrait en cause la vertu de l'exemple.

Dans ces temps des XVII^e et XVIII^e siècles Dieu était responsable de tout. Il donnait les enfants, les reprenait quand Il avait, disait-on, besoin d'anges. Il avait droit de vie et de mort. Trouve-t-on dans la littérature de l'époque des questions comme celles que nous nous posons aujourd'hui ? Non. Ainsi, le thème de ce Colloque est-il un thème moderne. Dégagé de toute référence à une surpuissance à laquelle nous serions soumis. Nous avons pris en charge l'arrivée de la vie en la domestiquant : d'ailleurs ne dit-on pas aujourd'hui « faire un enfant » alors qu'il était question auparavant « d'avoir un enfant » ? N'est-ce pas la preuve de notre pouvoir affirmé ? Nous souhaitons également prendre en charge la fin de notre vie ; là encore, décider quand et comment nous voulons que tout cesse. Humains comme nous le sommes, nous devons affronter de rudes tâches que les générations qui nous ont précédés avaient, peut-être sagement ou par manque d'imagination et d'humanité, laissées à Dieu. Car en fait, les questions que nous nous posons aujourd'hui sont dignes d'être celles d'un dieu !

Les progrès accomplis par la recherche médicale nous ont donné de fabuleuses possibilités en qualité et en quantité de vies. Nous en profitons de façon gourmande et en demandons chaque jour un peu plus avec quand même le sentiment que nous exagérons peut-être... Que nous devons

marquer une pause. Réfléchir à cette vie qu'on donne et à cette vie qu'on prolonge. Tout se passe comme si nous avions agi d'instinct et que nous réalisions brutalement que l'instinct est l'apanage du monde animal.

Quand commence la vie ? Nous ne pouvons parler que du commencement de la vie des autres puisque nous sommes dépourvus du souvenir du commencement de la nôtre... On veut bien croire que nous avons gigoté comme des diables dans le ventre de nos mères, mais nous n'étions pas dans notre vie....

Quand finit la vie ? Quand nous n'avons plus conscience d'en profiter ?

Ainsi, ces deux moments nous échappent, nous ne les contrôlons pas nous-mêmes. C'est vraisemblablement ce qui les rend si angoissants. Il nous reste alors la question du sens de la vie ou au moins de celui que nous lui donnons.

Michèle Dion
Université de Bourgogne